LA MÉMOIRE DE SAVIGNY-SUR-ORGE

septembre 1993

LA MÉMOIRE DE NOTRE VILLE

La multiplicité des informations qui nous assaillent chaque jour, nous donne trop souvent le sentiment de vivre dans une "Civilisation de l'instant".

Fort heureusement il existe des valeurs durables qui se transmettent de génération en génération. C'est en elles que les hommes et les femmes de notre temps trouvent les racines qui leur permettent de fonder leur identité.

Conserver la mémoire attachée à notre ville, celle des anciens habitants de notre commune, comme celle de ceux qui, chaque jour, viennent pour la première fois y habiter ou y travailler, est une tâche essentielle pour toute collectivité.

Je me réjouis de la l'organisation à Savigny-sur-Orge de la "Journée nationale du Patrimoine 1993". Je souhaite qu'elle soit l'occasion pour le plus grand nombre d'habitants de notre ville, et en particulier pour les enfants des écoles, de nouer au présent, des liens privilégiés avec le passé.

Faire vivre le passé est la meilleure façon pour les hommes de construire l'avenir. C'est la connaissance du passé qui permet de mettre le présent à sa juste place.

Je souhaite que cette initiative suscite chez les habitants de Savigny-sur-Orge, et des communes avoisinantes, curiosités et recherches.

Je remercie par avance tous ceux qui voudront bien contribuer à l'enrichissement des collections publiques de notre ville.

Jean MARSAUDON
Député de l'Essonne
Maire de Savigny-sur-Orge

RENSEIGNEMENTS:

Service du Patrimoine Mairie 48, avenue Charles-de-Gaulle, B.P. 123, 91605 SAVIGNY SUR ORGE CEDEX Téléphone : 69 96 91 58

JOURNÉE NATIONALE DU PATRIMOINE 1993

organisée par, le Service du Patrimoine, le service des Archives et de la Documentation, la Bibliothèque-Médiathèque André Malraux, l'Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative, le Musée du Patrimoine

samedi 18 septembre 1993

• EXPOSITION

- "Jeu de piste dans le passé", exposition réalisée par le Service départemental des Archives de l'Essonne, présentée du vendredi 17 septembre au mercredi 29 septembre 1993,
- · Projections vidéo:

"Le Jardin des inventeurs", réalisé par le Comité Départemental du Patrimoine

"Essonne : Visages d'un siècle", réalisé par l'Agence Culturelle et Technique de l'Essonne (A.C.T.E. 91)

Bibliothèque-Médiathèque André Malraux,

17 rue Jacques-Coeur, 91600 SAVIGNY SUR ORGE

· CONFÉRENCE-PROMENADE

• "Le présent marche avec le passé": Promenade pédestre commentée dans les rues historiques de Savigny-sur-Orge (parcours d'environ 5 kilomètres)

samedi 18 septembre 1993

Départ à 14 heures à l'Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative, Place Davout.

Retour à 16 H 30 à la Bibliothèque-Médiathèque André Malraux.

Visite-conférence de l'exposition
 à 17 heures

• INVENTAIRE

* Afin de permettre à tous d'accéder au patrimoine de la Ville de Savigny-sur-Orge, de susciter curiosités et recherches, de contribuer à la sauvegarde de la mémoire locale, notamment en enrichissant les collections publiques de la Ville, un inventaire est entrepris. Conduit par le Service du Patrimoine, le Service des Archives et de la Documentation, et de la Bibliothèque-Médiathèque André Malraux, il a pour but d'inventorier les sources, documents et objets (archives, livres, périodiques, enregistrements sonores, cinématographiques et vidéo...) qui constituent la mémoire de la Ville de Savigny-sur-Orge. Il doit aboutir à une publication intitulée "Savigny-sur-Orge : la mémoire du lieu (Inventaire, sources et documents)", qui est prévue pour 1994.

LA VILLE-MÉMOIRE

Pour que découvrir ne signifie pas détruire...

La mémoire du lieu ?

Individuelle, collective ou savante, elle évoque, pour toute société locale, une généalogie des émotions organisée autour de l'histoire des hommes de l'endroit.

C'est elle qui, au fil des âges, bâtit le "Pays d'ici", en inscrivant des façons de faire et de dire - oeuvres, chroniques, témoignages - dans l'atlas mystérieux des chemins du monde.

C'est elle aussi qui, d'une génération à l'autre, porte l'héritage et fortifie chez chacun le "dur désir de durer".

LA MÉMOIRE DU LIEU AFFIRME LA PERMANENCE DU LIEN.

Elle réveille une sagesse millénaire tenant en quelques mots: "Si tu veux savoir où tu vas, garde-toi d'oublier d'où tu viens." En cela, elle est déterminante de la réussite des nouvelles politiques urbaines. Car la Cité-Future emprunte beaucoup à la Ville-Mémoire: un fonds d'identité, une assise de développement, un corps homogène de valeurs et de références.

Les Saviniens le savent bien, qui ont appris, au miroir des siècles, à préparer leur avenir. Voilà pourquoi Savigny-sur-Orge ressemble à ces villes prospères où l'intelligence des traditions apaise, quand il le faut, les excès de la modernité.

Ici, Davout sous sa rondeur impériale, parle encore de courage, d'effort, de dévouement.

Ici, Chateaubriand éclaire toujours... Outre-tombe, l'éternel "Génie du Christianisme" qui fonde notre communauté de destin.

Ici, le souvenir ne reste pas figé, il vit chez l'habitant, s'offre au promeneur, et s'échange d'une humeur vagabonde pour continuer le temps.

Passant de l'anecdote à l'épopée, de la comptine au chef-d'oeuvre littéraire, les jeux de la mémoire locale couvrent l'ordinaire des petites gens du panache des célébrités. Ils permettent de dessiner la Ville comme promesse de bonheur.

Claude PETIT

Vice-Président du Conseil général de l'Essonne Chargé de la Politique de la Ville Rappelons-nous cette séquence du film Roma (1972) de Federico FELLINI. Des ouvriers qui se livrent à des travaux souterrains dans la ville de Rome, découvrent la salle d'un tombeau antique dont les parois sont ornées de fresques peintes.

En même temps que les hommes, à la lumière de leur torche électrique, découvrent ces peintures, l'air pollué du XXe siècle pénètre dans cette enceinte qui avait été préservée pendant deux mille ans.

Et à mesure qu'ils avancent, lentement, et d'une façon inexorable, les peintures s'estompent peu à peu, s'effacent puis disparaissent. Cette découverte, éphémère, aura duré le temps d'un regard.

La mémoire des hommes est ainsi. Pour résister au temps, elle a besoin de remporter chaque jour deux victoires : victoire contre l'oubli, victoire contre la destruction. L'oubli qui interrompt la transmission du savoir, la destruction qui fait disparaître les choses.

L'inventaire qui est en cours vise à présenter sources, documents et objets (archives, livres, périodiques, enregistrements sonores, cinématographiques et vidéo, objets...) qui constituent la mémoire de la Ville de Savigny-sur-Orge et de ses habitants.

Le but de cette publication est de permettre à tous d'accéder à ce patrimoine, de susciter curiosités et recherches, de contribuer à la sauvegarde de la mémoire locale, notamment en enrichissant les collections publiques de la Ville de Savigny-sur-Orge (celles des Archives communales, de la Bibliothèque-Médiathèque André Malraux. du Musée du Patrimoine).

C'est le devoir de chaque génération d'assurer les conditions qui permettent de transmettre aux générations qui lui succéderont, aussi bien ce qu'elle a reçu, que ce qu'elle a réalisé elle même.

Bernard MÉRIGOT Maire-adjoint chargé du Patrimoine et des Syndicats intercommunaux

LA VILLE QUI CHANGE ET LA VILLE QUI DEMEURE

George MOORE écrivait que "La vie n'est qu'un changement : la mort et la vie se chevauchent, s'entremêlent inextricablement, rien n'a de sens, rien n'existe qu'un flot changeant à la surface duquel les choses arrivent."

Savigny-sur-Orge change chaque jour.

La ville change : des immeubles sont rénovés ou modifiés, des maisons disparaissent pour faire place à des constructions nouvelles. Des aménagements sont réalisés, les rues se transforment.

Si les choses changent, qui du lieu ou du temps change le plus ? Demandons-nous si nous possédons la disponibilité et l'attention qui permet de voir les changements de ce qui nous entoure alors qu'ils sont en train de doit-être associée celle de la ville qui se réaliser.

Lorsque l'on habite - ou que l'on exerce une activité professionnelle - quelque part, du fait des contraintes du travail ainsi que des habitudes de la vie, la connaissance de notre environnement se trouve limitée. Il y a des rues, pourtant proches, où l'on ne passe jamais, des voisins que l'on ne connaît pas, des maisons que l'on voit par habitude sans les regarder. Combien y-a-t-il de carreaux de faïence ornant des façades, ou de motifs décoratifs vers lesquels nous ne levons jamais les yeux ?

Chaque lieu, qu'il s'agisse d'un paysage, d'un village ou d'une ville, réalise une prodigieuse accumulation du temps. Comment savoir retrouver ce qui a disparu?

Avec la conférence-promenade que nous propose Georges GRULOIS, la promenade devient un mode de connaissance. Ce n'est pas la promenade subie, mais la promenade désirée. Pas la promenade passive, mais la promenade active, celle qui en retrouvant le rythme de la marche à pied oblige à prendre le temps de regarder la nature, les rues, les maisons, le temps de parler et d'écouter.

Lorsque nous considérons l'homme du Moyen Age, celui du XVIIIe siècle, de 1920 ou de 1993, il y a une chose dont nous sommes certains : ils ont en commun une même façon de se déplacer. Avec la marche à pied, il faut toujours le même temps en 1793 qu'en 1993 pour aller de l'église Saint-Martin à la ferme de Champagne. Les rues et les trottoirs ont remplacé les chemins, mais la distance est 3

identique. On passe aux mêmes endroits, en suivant le même itinéraire, et l'on voit se succéder les mêmes lieux.

En effectuant cette promenade nous sommes amenés à traverser trois dimensions :

- la dimension de l'espace géographique, celle de l'espace qui ne change pas,
- la dimension de l'espace temporel, celui qui voit les changements apportés par les occupations successives du territoire : site préhistorique, villa gallo-romaine, village du Moyen-Age, logis du XVIIIe siècle, pavillon de 1930, immeuble de 1993...
- la dimension de la relation que les habitants entretiennent aujourd'hui avec ceux qui les ont précédé.

A l'idée première de la ville qui change demeure. Les lieux sont à la fois changeants et persistants, éphémères et durables. Il importe de renouer les fils qui relient les hommes dans leurs préoccupations communes. Par delà les temps, les préoccupations et les passions humaines s'obstinent.

Georges GRULOIS nous emmène dans les rues de Savigny-sur-Orge. Comme on dit, suivons le guide... Pour écouter, pour apporter à notre tour ce que nous savons, ce que nous ignorons, ce que nous imaginons...

Faits historiques ou anecdotiques, connus, oubliés, ignorés, reconstitués... Faisons nôtre la banale et extraordinaire chronique des temps.

Service du Patrimoine

LE PATRIMOINE : UNE NOTION EN EVOLUTION

On peut constater que depuis les années 1970, la notion de patrimoine s'est élargie pour comprendre tout ce qui est propre à un lieu particulier (une communauté, une collectivité, une entreprise, une institution, un "pays", une région...), aux hommes et aux femmes qui y habitent, qui y travaillent :

biens naturels: paysages, sites, parcs, espaces verts

- biens immobiliers : villes, villages, quartiers, rues ateliers, magasins, maisons anciennes, châteaux, églises, maisons et bâtiments d'exploitation agricole, usines...
- biens mobiliers : outils préhistoriques, meubles costumes, tableaux, livres, photos, cartes postales, papiers de
- biens légués par la tradition orale : croyances rites, chants et chansons, danses, mémoire collective, souvenirs des habitants

A partir des années 1980, l'habitude est apparue de faire suivre le mot de patrimoine par divers qualificatifs (patrimoine naturel, patrimoine végétal, patrimoine monumental, patrimoine archéologique, patrimoine culturel, patrimoine rural, patrimoine maritime, patrimoine historique, patrimoine ethnologique...).

LE PRÉSENT MARCHE AVEC LE PASSÉ

Conférence-promenade dans les rues de Savigny-sur-Orge par Georges GRULOIS

LE CHATEAU

LA RUE DE L'ÉGLISE

L'ÉGLISE ST MARTIN

LA RUE DES ROSSAYS

LE PARC INTERCOMMUNAL

DE MORSANG-SUR-ORGE - SAVIGNY-SUR-ORGE

L'ORGE

L'YVETTE

LA VILLA CHRISTOFARO

GRAND-VAUX

L'AVENUE GAMBETTA

LA RUE DU BILLOIR

LA RUE VIGIER

LA RUE HENRI-BARBUSSE

LA MAIRIE

LA PLACE FAIDHERBE

IE CIMETIERE DE LA MARTINIERE

L'ÉCOLE JOSÉPHINE ET LA GARE S.N.C.F.

LA RUE CHATEAUBRIAND

ET LA RUE CHATEAUBRIAND

LA RUE CHARLES ROSSIGNOL

A ujourd'hui, je vais vous faire marcher, ou plutôt nous allons marcher ensemble dans les pas d'anciens saviniens, certains connus, d'autres obscurs, mais qui ont tous peuplé cette partie basse de la commune, constituant son noyau, son "Ile de la Cité".

Nous nous trouvons ici sur cette place Davout à l'emplacement le plus illustre de

Savigny-sur-Orge.

C'est peut-être également le plus ancien. Une seule certitude à ce jour : des pièces de monnaie, portant l'effigie de l'empereur romain Maximilien-Hercule, qui régna de 286 à 304, ont été trouvées par Monsieur Thonet dans son jardin de la rue Romain-Grimoux.

LE CHATEAU DE SAVIGNY-SUR-ORGE

On a dit du château de Savigny qu'il était "une miniature terrible, un abrégé de l'imposant". Restauré à la fin du XVème siècle, il est l'arrière petit-fils d'un manoir élevé, sur le même emplacement, trois siècles auparavant. Il a conservé ses tourelles et ses fossés alimentés par les eaux de l'Orge. Ses pont-levis ont été remplacés par des ponts en pierre. Si nous en croyons l'abbé Lebeuf, que de drames se sont joués dans ce manoir, au cours des XVème, XVIème et XVIIème siècles!

Ses possesseurs furent successivement Oudin Lefèvre au XIVème siècle, puis Jean de Piles au XVème siècle. On prétend qu'Agnès Sorel, favorite de Charles VII fut étroitement resserrée dans une de ses tourelles.

Louis XI posséda ensuite le château de Savigny et le donna au cardinal La Balue, puis en 1487, Etienne de Vesc en devint le seigneur. Il entreprend alors la restauration de ce bâtiment, autorisé par Charles VIII qui dans une lettre, se réjouit d'y être venu plusieurs fois.

En 1510, Charles de Vesc succède à son père, puis en 1512, Jean du même nom, puis Mademoiselle d'Albiac en 1540. La seigneurie est acquise en 1590 par Louis d'Agoult, puis peu après par Ferdinand de la Baulme. A cette époque, le château fut pris d'assaut par les Royalistes sur les Ligueurs. Au cours du XVIIème siècle, le château a été possédé par Nicolas Hennequin, puis par le Marquis de Vins. Le Comte du Luc en devint le propriétaire à la suite d'un long procès à soutenir contre de prétendus héritiers du marquis. La terre de Savigny passa ensuite entre les mains de Charles Gaspard, Guillaume de Vintimille, archevêque de Paris, puis à Monsieur Hamelin.

Au début du XIXème siècle, le château était la propriété du Maréchal Davout, mort à Savigny le 1er juin 1823.

Il servit ensuite de refuge à la Reine Isabelle, chassée d'Espagne. Il y a peu de temps encore il appartenait à Monsieur Alexis Duparchy, ancien entrepreneur du canal de Suez, du port d'Addis-Abéba et du chemin de fer de Djibouti.

L'architecte Dufour reconstruit en 1811 l'entrée principale du château et les communs.

Ce château devint ensuite propriété des frères Moulin-Roussel, neveux de Madame Duparchy. Il fut gravement endommagé en juin 1940 par 160 obus français, à la suite d'une erreur d'information, et laissé pendant plusieurs années dans un état de délabrement complet.

Il fut acquis en 1948 par le Ministère de l'Éducation Nationale qui en fit une annexe du lycée Lakanal de Sceaux, puis le lycée Jean-Baptiste Corot que l'on connaît aujourd'hui.

LA RUE DE L'ÉGLISE

Cette très ancienne rue longe le parc avancé du château. Nous passons d'abord devant l'École municipale d'arts plastiques, dont la renommée dépasse largement le cadre de la commune, qui jouxte le futur Musée du patrimoine consacré à l'histoire locale. Là se trouvaient la précédente mairie et l'école des garçons. Cet ensemble fut édifié en 1847 grâce à la générosité de Madame Davout. La Mairie fut transférée en 1939 à son emplacement actuel.

A côté, se trouve le presbytère.

L'ÉGLISE SAINT MARTIN

L'église Saint Martin date du XIIème siècle ainsi qu'en témoignent deux arcs romans, en pierre de taille "démasqués" lors de la récente restauration. Cette église, ancienne chapelle du château, a été consacrée en 1493 et remaniée au XVIIIème siècle.

C'est à partir d'octobre 1490 (lettre de Charles VIII à Etienne de Vesc) que se tinrent les fêtes de la Saint Martin, début juillet et les 11 et 12 novembre.

Un Savinien de marque, Gace, évêque de Laon, fît mettre en place la chapelle Sainte Marguerite quelques mois avant sa mort en 1307.

Un autre ecclésiastique célèbre : François-Louis Gaultier, fut curé de Savigny-sur-Orge entre 1728 et 1780. Ami des Jansénistes, il adhéra à l'appel, au réappel et au concile d'Utrecht. Il fut l'auteur de plusieurs ouvrages dont un traité contre les danses et les mauvaises chansons et un traité contre l'amour des parures et le luxe des habits.

C'est également lui qui bénit le 13 mai 1736 "le nouveau cimetière situé à côté du clos de la veuve Beaulieu (rue du Mail), la plus grande partie de l'ancien étant prise par la construction du nouveau bas-côté de l'église de ce lieu".

LA RUE DES ROSSAYS

Cette ancienne "grande rue de Savigny au Rossay" conduisait du village au moulin du Rossay qui se trouvait sur l'Yvette.

En 1833, la prairie de Rossay était un lieu-dit "le Moulin Ross" - Rossay ou "les Trois Eaux". Elle était située au bord de l'Orge et de l'Yvette.

Au n°6 de cette rue habita Caroline Rémy, connue sous le nom de Séverine. Elle fut journaliste et collaboratrice de Jules Vallès et consacra une grande partie de sa vie à défendre les faibles et les opprimés et à lutter contre les injustices.

Son voisin fut le baron Empain qui participa à la construction du métro parisien.

Imaginons maintenant entre les n°21 et 25, et s'étendant jusqu'à l'Orge, le parc de l'Oasis. Cette demeure sise au n°23 fut construite en 1857 par le prince russe

Salhikoff pour Mademoiselle Andréa, artiste dramatique.

LE PARC INTERCOMMUNAL DE SAVIGNY-SUR-ORGE-MORSANG-SUR-ORGE

Empruntons le chemin des Franchises et pénétrons dans le parc intercommunal de Savigny - Morsang. Ce domaine date de 1564. Il fut acheté en 1946 par le diocèse de Paris pour être transformé en séminaire accueillant les vocations tardives.

Les 27 hectares du parc furent ouverts au public en 1974. Avec l'aide financière de la Région, il fut acheté par le département de l'Essonne. Il est géré par un Syndicat intercommunal regroupant les deux communes de Savigny-sur-Orge et de Morsang-sur-Orge.

L'ORGE

Le parc intercommunal de Savigny-Morsang est traversé en partie par l'Orge, petite rivière de 54 kilomètres de long, qui prend sa source à Saint-Martin-de-Bréthencourt et se jette dans la Seine à Athis-Mons après avoir été grossie des eaux de l'Yvette et de la Remarde.

Dans la traversée de Savigny-sur-Orge, cette rivière était bordée par plusieurs lavoirs dont un à côté du pont reliant Savigny-sur-Orge et Morsang-sur-Orge, rue de Morsang. C'est à cet emplacement également que se trouvait une brasserie qui avait succédé en 1887 au Moulin Joppelin. Cette brasserie fut transformée en entreprise de peinture en 1930, puis démolie en 1967.

Sur une vingtaine de kilomètres, d'Arpajon à Athis-Mons, ses rives ont été aménagées en "coulée verte" que nous empruntons jusqu'à son confluent avec l'Yvette.

Nous recommandons vivement cette promenade au cours de laquelle nous aurons l'impression de revivre l'histoire locale et surtout d'être à 100 lieues de la zone la plus urbanisée de l'Essonne.

L'YVETTE

Nous nous limiterons à la portion qui va jusqu'aux "Trois Eaux". C'est ici que l'Yvette se jette dans l'Orge. L'Yvette se développe sur 35 kilomètres de long.

LA VILLA CRISTOFARO

Revenant sur nos pas, nous empruntons la rue de Quimper, la rue des Rossays et passons devant la Villa Cristofaro. Edouard Alfred Ernest Gertrude de Cristofaro, naquit à Naples le 11 février 1870 et mourut à Paris le 27 novembre 1932. Il était fabricant d'instruments de musique. Il a fait lotir les terrains dont il était propriétaire. C'est sa veuve qui a donné son nom à cette voie privée, avec l'accord du Conseil municipal, en 1933.

Remarquons au passage, le croisement des deux lignes S.N.C.F. que les techniciens désignent du nom de "saut-de-mouton".

La rue Marc-Sangnier nous fait passer du Savigny ancien au Savigny le plus contemporain construit à partir de 1960 sur le domaine de Grand-Vaux.

GRAND-VAUX

Le domaine de Grand-Vaux fut véritablement mis en valeur pour devenir, après le château, la plus belle propriété de Savigny, après son acquisition le 15 juillet 1797 par Pierre Vigier, décédé en 1817. Le parc devait connaître un nouvel élargissement et surtout un nouvel embellissement avec Achille Vigier, unique héritier de son père. Ce parc atteignait 100 hectares, une belle futaie couronnait ses hauteurs au Nord. Le terrain s'abaissait en pente légère jusqu'au pont de l'Yvette faisant découvrir la perspective qui allait de Petit-Vaux jusqu'à Villemoisson-sur-Orge.

L'AVENUE GAMBETTA

L'avenue Gambetta nous ramène en ville. Dans cette rue habita Madame Marguerite Lemercier, fondatrice de la première académie de peinture de Paris.

Son fils Eugène-Emmanuel Lemercier, peintre de talent et écrivain, disparut aux Éparges le 6 avril 1915, en laissant notamment à la postérité "Les Lettres d'un soldat". Dans sa dernière lettre, écrite le 6 avril 1915, il écrit : "Chère Mère bienaimée, à midi, nous voici sur l'extrême position d'attente. Je t'envoie tout mon amour. Quoi qu'il arrive, la vie aura eu de la beauté".

Ils reposent tous deux au cimetière de la Martinière.

LA RUE DU BILLOIR

A notre droite, l'église Évangeliste-Baptiste et puis un peu plus loin, une des entrées du parc municipal André-Séron. Baptisé récemment en souvenir du fondateur de l'association "Agir pour Savigny" et créateur de la Commission de liaison des associations, organisatrice depuis 1988 de la Fête des associations qui se tient en septembre, ce parc est attenant

à la donation Marie Chauvet. Il entoure la maison des associations.

LA RUE VIGIER

Nous arrivons sur la place Saint-Georges ou se trouve l'entrée principale et la grille d'entrée du parc du château de Grand-Vaux. Derrière cette grille s'étendait une cour d'honneur, sablée et plantée d'arbres, jusqu'au château qui a été démoli en 1958 pour faire place à une "barre". C'est Pierre Vigier, ancien garçon de bains dans l'établissement Poitevin, qui après avoir épousé la veuve de son patron et s'être enrichi - les bains connaissant en ces années 1790 une vogue extraordinaire - qui acheta les anciens bâtiments de la ferme de la seigneurie de Grand-Vaux.

Pierre Vigier mourut en 1817 et son fils Achille lui succéda. Il devint Comte en épousant le 5 août 1820 Joséphine Davout, 15 ans, fille du Maréchal.

Achille Vigier donna à Grand-Vaux sa magnificence, rappelant la Malmaison. Le Comte Vigier devint Maire, succédant au Maréchal Davout, le 6 juillet 1823 jusqu'en 1831.

C'est au lendemain de la guerre 14-18, que Monsieur Ferdinand Serres, industriel, redonnait un nouvel éclat au château en y rassemblant des souvenirs d'Empire. En juin 1935, une vente aux enchères dispersa les collections malgré l'opposition et le combat menés par le Syndicat d'initiative de l'époque.

Et puis ensuite, il y eut l'autoroute du

RUE HENRI-BARBUSSE

Poursuivant notre chemin, nous arrivons dans la rue Henri-Barbusse, ancien pavé de Sainte Geneviève, dans laquelle nous remarquerons un ancien porche et des maisons construites sur le rocher qui apparaît encore.

LA MAIRIE

Par la rue Faidherbe et la rue Marie-Chauvet - du nom de la donatrice de la maison et de son jardin située dans l'actuel parc André-Séron - nous arrivons à la mairie, ancienne ferme Dorgère. Une particularité historique réside dans la présence dans la cour d'une borne révolutionnaire (borne n°10) ornée d'un bonnet phrygien.

LA PLACE FAIDHERBE

Par la rue du Docteur-Ménard et la rue Faidherbe, nous arrivons sur la place Faidherbe où l'on découvre bien la maison Marie-Chauvet et une portion de la rue Vigier dans laquelle se trouvent deux très vieilles maisons au n°35, propriété des Bénédictins de Saint Germain-des-Prés.

LE CIMETIERE DE LA MARTINIERE

Faisons une petite boucle par le passage Faidherbe, en allant jusqu'à la bibliothèque, la rue Albert ler et la rue Chamberlin jusqu'à la croix Audibran (du nom de son donateur) pour y emprunter la rue de la Martinière qui nous amène au cimetière dans lequel reposent notamment Marguerite et Eugène-Emmanuel Lemercier, Alexis Duparchy (décédé en 1817) et Jean-Baptiste Launay, directeur des ponts de Paris et fondeur de génie à qui nous devons le pont des Arts, le pont du Louvre, le pont d'Austerlitz, le pont d'Iéna... et la colonne Vendôme. Jean-Baptiste Launay habita au n°39 de la rue de la Fontaine-Blanche.

L'ÉCOLE JOSÉPHINE ET LA GARE S.N.C.F.

Par la rue de la Tourelle et la rue Joliot-Curie, nous arrivons à l'école Joséphine. Cette construction a été réalisée en 1844 à l'initiative de la municipalité, soutenue par la Maréchale Davout, pour améliorer les locaux accueillant les enfants.

Un peu plus loin, nous arrivons à la gare. C'est également la Maréchale Davout qui, en cédant des terrains, a permis le passage de la voie ferrée avec la création d'une gare locale qui fut décidée le ler janvier 1847.

LA RUE DE LA FONTAINE-BLANCHE ET LA RUE CHATEAUBRIAND

Par la rue de la Fontaine-Blanche, nous abordons un autre quartier de Savignysur-Orge. Ces pentes très sourceuses faisaient partie du domaine de Courterente Courterenche) qu'habita Chateaubriand. C'est ici qu'il termina en 1803 "Le Génie du Christianisme". Empruntons à sa plume le descriptif de sa maison sise aux n°11 et suivants de la rue Chateaubriand : "située à l'entrée du village, du côté de Paris, près d'un vieux grand chemin qu'on appelle dans le pays le chemin d'Henri IV, adossée à un coteau de vignes; et qui avait en face de Savigny terminé par un rideau de bois et traversé par la petite rivière de l'Orge. Sur la gauche s'étendait la plaine de Viry jusqu'aux fontaines de Juvisy".

Cette maison fut démolie en 1904 et ses pierres ont servi, en partie, à la construction de l'ancien Hôtel des postes situé place Davout.

Sur notre gauche, dans la rue de Viry au n°11, René Cassin y vécut clandestinement pendant 16 mois.

Plus à l'Est du point de jonctions des rues de la Fontaine-Blanche et de la Montagne- Pavée, nous trouvons l'aqueduc de la Vanne et la Ferme de Champagne.

La plaine de Viry, citée par Chateaubriand, allait connaître ses heures de gloire au début du siècle avec les premiers avions qui firent leurs essais à cet endroit sur le terrain de Port-Aviation. Inauguré le 23 mai 1909, il s'y déroula la grande quinzaine de l'aviation du 3 au 12 octobre de la même année. 150 000 spectateurs assistèrent aux démonstrations et bien entendu ils venaient par le train. On imagine l'effervescence.

Très vite, Orly supplanta Port-Aviation.

LA RUE CHARLES-ROSSIGNOL

Notre périple se termine par la rue Charles-Rossignol, la rue Eugène-Boudin, la Grande-Rue, la rue Nouvelle.

La première citée comportait la première Mairie de Savigny, au n°17 ainsi que l'école du village. La rue Eugène-Boudin abrita des membres de cette famille. Quant-aux célèbres aviateurs Wedrines et Blériot, qui effectuèrent la première traversée de la Manche en 1909, ils habitèrent au n°3ter de la rue Nouvelle.

Nous voici de retour sur cette belle place Davout.

Nous n'avons eu d'autre ambition que de vous faire connaître le Savigny ancien afin, du moins nous l'espérons, de vous inciter et vous inviter à une approche plus complète, pédestre et livresque, grâce aux sources (documentaires, bibliographique...), qu'elles soient déjà connues, ou qu'elles attendent qu'on les découvre.

Georges GRULOIS

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiatives de Savigny-sur-Orge

POUR UNE MÉMOIRE DU LIEU

Que savons-nous sur les lieux où nous vivons, où nous habitons, où nous travaillons ?

Mais d'abord, que savons-nous sur les connaissances mêmes qui sont attachées à des lieux précis? Que savons-nous sur la constitution des savoirs locaux, leur transmission, leur évolution?

les savoirs des hommes

Un lieu, c'est tout à la fois un paysage, un quartier, une rue, une maison, les personnes que l'on rencontre, les paroles échangées, les activités professionnelles qui y sont exercées, un article de journal se rapportant à un événement local, une carte postale, un objet au fond d'un tiroir...

Un lieu, c'est quelque chose qui est tour à tour proche et lointain, familier dans l'instant, et étranger lorsque le temps passe. Il suffit de l'oublier pour qu'un jour il s'impose, de façon soudaine et puissante.

le temps et le lieu

Vivre quelque part, c'est se situer par rapport à des repères qui définissent un cadre à la fois visible et invisible. Un cadre à l'égard duquel on se trouve successivement, à l'intérieur et à l'extérieur : un lieu précis (un "pays", une commune...), dans un temps précis.

Lieu précis qui s'impose à nous avec d'autant plus de force que nous sommes amenés à le quitter, ne serait-ce que brièvement.

Temps précis qui se révèle à nous dès que l'instant - hélas fugitif - s'en va.

changer de lieu c'est changer de mémoire

Lieu du cœur, lieu de la raison, lieu choisi et lieu subi... Chaque homme, chaque femme, possède au plus profond de soi, "un" lieu unique, privilégié, exclusif.

Lieux vécus et temps vécus, selon les déplacements de la vie : lieu de naissance, lieu où l'on passe son enfance, lieu où l'on accomplit ses études, lieu du Service militaire, lieu où l'on travaille, lieu où l'on se marie, lieu où l'on vit en famille, lieu où l'on prend sa retraite...

ressemblances et différences

Par-delà les grandes ressemblances des régions, des villes et des villages de France, il existe des connaissances typiques qui sont attachées aux lieux. Chaque lieu possède des traits particuliers qui font qu'il a toujours été - et demeure aujourd'hui - différent.

Le fait pour un homme - ou pour une femme - d'être né, d'habiter ou de travailler en un lieu déterminé, produit un effet singulier : celui d'en faire le dépositaire momentané de connaissances

spécifiques de ce lieu. Celui ou celle qui possède ce savoir, est reconnu comme "étant du lieu".

la "mémoire" du lieu

Les savoirs des lieux sont multiples, ils sont à la fois explicites et implicites, présents et passés, dicibles et indicibles, scientifiques et populaires, écrits et oraux... Autant de savoirs partiels et partiaux qui constituent, chacun, une partie de la mémoire du lieu.

les lieux des savoirs

Les savoirs, eux aussi, ont des "lieux" qui sont tous les endroits (archives, bibliothèques, musées, armoires et greniers familiaux...) où les objets, manuscrits, documents, cartes postales, photographies, livres, périodiques... sont conservés.

le temps de la mémoire

Se livrer à un inventaire des savoirs d'un lieu, recenser les sources matérielles des connaissances qui lui sont attachées, est une tâche à jamais inachevée. Elle est d'autant plus importante qu'elle est de nature à les sauver de l'oubli, à permettre que tous y aient accès, à susciter curiosités et recherches.

S'ouvre à nous le temps de la mémoire. Non pas celui d'une mémoire morte, mais celui d'une mémoire vive, d'une mémoire qui, pour être présente à nous aussi bien qu'aux générations futures, doit être active.

D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Il n'y a pas de mémoire des hommes sans mémoire des lieux.

C'est par une *généalogie* des connaissances que se constitue la mémoire d'un lieu.

Bernard MÉRIGOT

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES SERVICE DU PATRIMOINE MAIRIE 48, avenue Charles-de-Gaulle B.P. 123 91605 SAVIGNY SUR ORGE CEDEX Téléphone: 69 96 91 58 SERVICE DES ARCHIVES DOCUMENTATION MAIRIE 48, avenue Charles-de-Gaulle 91605 SAVIGNY SUR ORGE CEDEX Téléphone: 69 96 91 58 BIBLIOTHEQUE-MEDIATHEQUE ANDRÉ MALRAUX 17, rue Jacques-Coeur 91600 SAVIGNY SUR ORGE Téléphone: 69 44 34 62 Répondeur téléphonique 24 H sur 24 : 69 24 41 25